

Larry Johnson : l'Iran DÉTRUIT des bases US, le camouflage des pertes KIA enfin révélé !

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson évoque la riposte brutale de l'Iran face à l'agression américaine dans le golfe Persique, qui a fait des morts et des blessés parmi les militaires, tandis que le Pentagone tente d'étouffer l'affaire. Et les choses ne vont faire qu'empirer. PATREON.COM /DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à nouveau. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de l'ancien analyste de la CIA, Larry Johnson. Ma première question pour vous, Larry, est la suivante : les États-Unis ont attaqué des infrastructures en Iran. Ils continuent de monter les échelons de leur propre escalade, en annonçant maintenant qu'ils viseront les centrales électriques. À ce jour, ils ont frappé six ponts, et l'Iran a riposté. D'après le Koweït, il y a eu des attaques contre des infrastructures sur son territoire. Ils affirment que l'Iran a déjà touché une centrale électrique. Et il y a aussi maintenant des informations selon lesquelles l'Iran aurait annoncé que cinq ports seraient attaqués dans le Golfe — aux Émirats arabes unis, à Bahreïn, au Koweït et au Qatar, ainsi qu'en Arabie saoudite — en représailles à l'incident de Chabahar, où les États-Unis ont frappé le port et fait s'effondrer la tour. Alors, Larry, pouvez-vous évaluer l'efficacité des frappes américaines et nous dire quel est, selon vous, l'objectif final, sachant que l'Iran dispose lui aussi de ses propres cibles ?

#Larry Johnson

Eh bien, c'est là tout le problème. Ce serait une chose si c'était à sens unique, si les États-Unis pouvaient mener des attaques et que l'Iran ne puisse pas, ou ne veuille pas, répondre. Mais ce n'est pas le cas. L'Iran, c'est un territoire bien, bien plus vaste, et les États-Unis ont des moyens militaires limités. Certains se disent peut-être : « C'est absurde ! » Mais la réalité, c'est que non. Chaque jour où ils tirent un missile Tomahawk, JASSM ou HARM, ils puisent dans un stock fixe de ces armes. La chaîne de production, le système industriel, n'est pas en place pour les remplacer, du moins pas avant un bon moment. Et la possibilité de les reconstituer rapidement est encore plus faible, parce qu'ils dépendent de terres rares fournies par la Chine, et la Chine refuse d'en livrer aux États-Unis. Donc, voilà, les États-Unis frappent ces cibles.

Ils partent du principe, ou plutôt ils espèrent, qu'ils vont infliger à l'Iran suffisamment de dégâts économiques et matériels pour qu'il ne puisse plus continuer à se battre. Mais ça, selon moi, c'est une erreur d'analyse. Est-ce qu'ils peuvent causer des dégâts à l'Iran ? Oui, bien sûr. Mais l'Iran, de son côté, inflige encore plus de dommages aux États-Unis. Et on le voit déjà : il y a en gros neuf bases concernées. Deux au Koweït — une base aérienne et une base terrestre. Deux à Bahreïn — là aussi, une base aérienne et une base terrestre. Une au Qatar, la base aérienne d'Al Udeid. On en est donc à cinq. Il y en a une autre aux Émirats arabes unis, l'aérodrome d'Al Dhafra. Ça fait six. Il y a aussi une installation navale à Oman, à Duqm, qui a été touchée. Ça fait sept. Et enfin, il y a deux bases aériennes en Jordanie. C'est de là que les avions de combat américains décollent, en dehors des porte-avions.

Donc, ça fait neuf cibles fixes, juste là. C'est tout ce que l'Iran a à viser. L'Iran n'a pas besoin de chercher des cibles. Ils n'ont pas besoin d'envoyer des analystes pour se demander : « Où est ce trou sur le flanc de la falaise ? Quelles sont les coordonnées ? » pendant qu'ils essaient de détruire des missiles de défense côtière enterrés dans des grottes tout le long du détroit d'Ormuz. C'est un défi très difficile. L'Iran, lui, n'a pas ce problème. Tout ce qu'il a à faire, c'est de frapper ces bases, ces neuf bases, encore et encore, jour après jour. Et j'estime que, s'ils continuent comme ça, d'ici la fin de la semaine prochaine, ces bases seront inhabitables, et les États-Unis ne pourront plus y maintenir aucune présence. Il y a aussi d'autres cibles : Fujairah, le terminal d'exportation de pétrole des Émirats arabes unis, qui aurait été touché et mis hors service.

Il y a une autre raffinerie de pétrole aux Émirats arabes unis. J'ai entendu des versions différentes : certains disent qu'elle a été fermée, d'autres qu'elle pourrait l'être. C'était une source majeure d'approvisionnement en carburant pour avions pour les États-Unis. Les Iraniens ont riposté à la destruction de ponts survenue dans la nuit de jeudi à vendredi en Iran, en frappant le pont qui relie l'Arabie saoudite à Bahreïn. On n'a pas encore de rapport sur l'ampleur des dégâts, mais je pense qu'ils sont importants. Ils auraient aussi détruit une usine de dessalement au Koweït. Le Koweït et Bahreïn, d'ici la fin de la semaine prochaine si les choses continuent à ce rythme, deviendront inhabitables. Les populations devront commencer à fuir. Elles n'auront plus de climatisation, peut-être plus d'eau potable. Et les infrastructures essentielles ne permettront plus la vie dans ces endroits.

En réalité, l'Iran a l'avantage dans cette situation. Les États-Unis, en cherchant à étendre leurs frappes, ne feront qu'inciter davantage l'Iran à élargir ses propres opérations. Des membres du Parlement iranien ont déjà déclaré, publiquement la semaine dernière, que de nouvelles attaques américaines entraîneraient la fermeture du détroit de Bab el-Mandeb, en mer Rouge, et que l'Iran réexaminerait sa doctrine nucléaire. Or, quand la doctrine actuelle dit « nous ne construisons pas d'armes nucléaires », un réexamen veut dire une seule chose : ils vont en construire. Et qu'ils se retireront du Traité de non-prolifération. Quand on verra le Parlement prendre ces mesures, on saura que l'Iran a pris la décision de fabriquer une arme nucléaire.

#Danny

Je voulais avoir ton commentaire, Larry, sur ce rapport faisant état d'une attaque surprise en Syrie menée par l'Iran. D'après Sputnik, l'Iran aurait lancé cette frappe de représailles contre un centre de commandement américain en Syrie, affirmant que les Gardiens de la Révolution avaient visé un centre des opérations spéciales américaines dans la région d'Al-Tanf, en réponse à des attaques des États-Unis. Les radars, plusieurs hélicoptères des forces spéciales et un grand nombre de militaires auraient été détruits sur place. La base d'Al-Tanf, c'est ce poste stratégique situé à la jonction des frontières de la Syrie, de la Jordanie et de l'Irak. Mais le CENTCOM a démenti, Larry, en disant que les affirmations de l'Iran sur la mort de soldats américains en Syrie sont fausses. Et cela, après que l'Iran a déclaré ne pas l'avoir fait.

Ce n'est pas la première fois. Plus tôt cette semaine, l'Iran a aussi frappé une importante base militaire américaine au Koweït avec un drone. L'attaque a été filmée, on y voit un rassemblement de soldats américains. Et l'Iran a affirmé qu'il y avait eu des victimes. Les États-Unis, eux, n'ont ni confirmé ni démenti. Qu'en pensez-vous ? Et peut-être que vous pouvez enfiler votre casquette du renseignement pour nous aider à comprendre : quelle est la vérité ici ? Est-ce que les États-Unis cherchent à dissimuler quelque chose ? Et quelle est la portée de cette attaque, surtout en Syrie, une cible que l'Iran a rarement frappée pendant cette période de guerre avec les États-Unis ?

#Larry Johnson

Eh bien, Al-Tanf a été frappée. Je crois que c'était il y a un an, peut-être un an et demi. Deux soldats qui étaient affectés là-bas ont été tués. Donc, ça ne m'a pas surpris qu'il y ait eu une nouvelle attaque de la part de l'Iran. Je pense d'ailleurs que le rapport iranien est plus précis que celui des États-Unis. Concernant la destruction du matériel, ou les pertes humaines, les Américains sont plutôt efficaces pour mettre leur personnel à l'abri quand ils savent qu'une attaque est en approche. Ils ont sans doute eu le temps de sécuriser leurs gens. Mais, vous savez, cette guerre est en train de s'étendre, et l'Iran ne se retient plus. Jusqu'à il y a environ deux mois, les États-Unis pouvaient encore opérer sur certaines de ces bases.

Mais l'Iran a maintenant pris la décision que les États-Unis ne resteront pas sur ces bases. L'objectif de l'Iran, depuis le début, c'est de forcer les États-Unis à quitter le Golfe. Et je pense que c'est exactement ce qu'ils sont en train de faire. Ils le font sur le plan militaire. Ils vont rendre ces bases inutilisables... Imaginez : vous vivez dans une rue, et quelqu'un brûle votre maison, ou fait exploser la moitié de votre maison. Vous avez deux choix : soit vous reconstruisez pour rester, soit vous partez ailleurs. Eh bien, les États-Unis n'ont pas les moyens financiers pour reconstruire, et ces endroits restent vulnérables à de nouvelles attaques. Donc la seule autre option, c'est de se déplacer ailleurs. Et c'est ce que les États-Unis vont devoir faire.

#Danny

Oui, et on entend maintenant, Larry, des informations selon lesquelles, malgré ce que tu disais — que l'Iran est capable de riposter, et même, comme tu l'as décrit, de riposter plus fortement que les États-Unis en choisissant ses cibles —, il y aurait des rapports indiquant que Trump ordonne l'envoi de nouveaux avions ravitailleurs vers Israël. Ce serait en préparation, selon Axios — même si, bien sûr, il faut prendre ça avec des pincettes —, d'une offensive massive à venir. Quelle est la signification du fait que les États-Unis augmentent le nombre d'avions ravitailleurs envoyés en Israël ? Israël n'a pas, du moins directement, participé aux frappes contre l'Iran jusqu'à présent. Qu'est-ce qui se prépare ? On parle de frappes nucléaires, de frappes sur des centrales électriques... Qu'est-ce qui pourrait être en train de se tramer ?

#Larry Johnson

Oui, eh bien, c'est la prochaine étape qui va tomber. Si les États-Unis essaient d'élargir ça, et qu'Israël devient un acteur majeur là-dedans, Israël va être touché. Et, vous savez, pardonnez-moi... Est-ce qu'on a parlé de Beto au début de l'émission ?

#Danny

Non, pas encore.

#Larry Johnson

J'en ai fait tellement aujourd'hui que tout commence à se mélanger. J'ai pas envie de devenir un de ces vieux types qui se répètent sans arrêt.

#Danny

D'accord, oui, on a déjà entendu ça.

#Larry Johnson

Alors, en mil neuf cent quatre-vingt-treize — et il faut rendre crédit à Kevin Wamsley, du magazine Inside China Business, pour avoir rapporté cette histoire — les Chinois dépendaient des satellites GPS américains. Vous savez, ces satellites de positionnement global qui peuvent vous dire où vous êtes, n'importe où dans le monde. Et quand la CIA américaine a signalé qu'un navire chinois était soupçonné de transporter des armes de destruction massive, les États-Unis ont essayé de l'intercepter. Les Chinois avaient pris le large, et du coup, les Américains ont coupé le GPS. Le navire n'avait donc plus de signal, il ne savait plus où il se trouvait. Il a dû se débrouiller à l'ancienne, avec une boussole et un sextant. De cette expérience, les Chinois ont tiré une conclusion très claire : d'accord, on ne peut plus dépendre des États-Unis.

Alors, ils ont créé leur propre système de satellites de positionnement mondial, une alternative appelée Beidou. Et Beidou s'est révélé plutôt efficace. Ce que Kevin a souligné, et que je n'avais pas réalisé mais qui maintenant paraît logique, c'est que pendant la guerre de douze jours, en juin, l'Iran utilisait encore le GPS américain. Et là, surprise, vous allez être étonnés d'apprendre que la CIA avait la capacité de pirater le système GPS et de faire croire aux missiles iraniens qu'ils se dirigeaient vers la position A, alors qu'en réalité, ils étaient détournés vers la position B. Ce qui voulait dire qu'ils allaient exploser dans le désert, sans blesser personne.

Un certain nombre de missiles iraniens n'ont en fait pas atteint leurs cibles. La raison, c'est qu'ils étaient trompés par le GPS américain. Au début de cette guerre, l'Iran était passé au système Beidou. Et maintenant, les Iraniens frappent avec une très grande précision chaque objectif. Ce qui veut dire qu'ils vont toucher avec encore plus de précision toutes leurs cibles en Israël. Israël n'a donc plus, même en théorie, la possibilité de se protéger en interférant avec le GPS. Et on a vu une réaction assez étonnante en Israël, lundi ou mardi, quand le ministre des Transports est sorti publiquement pour dire à tous ces avions ravitailleurs : « Sortez de Ben-Gourion, partez d'ici ! » En gros, parce que leur présence faisait d'eux une cible.

Et puis, j'imagine que Bibi a reçu quelques coups de fil furieux de Pete Hegseth et de Donald Trump. Du coup, les Israéliens ont changé de position. Mais c'est bien là que tout ça se dirige. Si les avions ravitailleurs arrivent et qu'ils essaient de lancer une offensive massive contre l'Iran, l'Iran va s'en prendre à ces ravitailleurs à Ben Gourion. L'aéroport Ben Gourion deviendrait une cible. Je ne serais pas surpris que le site nucléaire de Dimona, dans le Néguev, devienne lui aussi une cible. L'Iran ne plaisante pas. L'Iran réagit, réagit avec force, et d'une manière à laquelle, franchement, les États-Unis et Israël ne pourront pas suivre.

#Danny

Oui. À ce propos, Larry, peut-être que tu pourrais nous aider à mieux comprendre et à faire un petit point sur cette question dont tu parlais tout à l'heure, à propos de ce qu'il reste aux États-Unis dans leur arsenal. Parce que j'ai remarqué — même rien que ces dernières vingt-quatre heures, avec les frappes à Bahreïn, par exemple — j'ai vu une demi-douzaine, voire plus, d'intercepteurs de défense aérienne être lancés pour tenter de contrer un seul missile ou drone iranien. Du coup, je me demande ce que tu sais de ce qu'il reste aux États-Unis, à la fois sur le plan offensif et, entre guillemets, défensif, si on peut les appeler comme ça, en ce qui concerne les intercepteurs de défense aérienne.

#Larry Johnson

Bon, parlons du PAC. Si ce sont bien des missiles PAC-3 tirés par les systèmes Patriot... Les États-Unis ont probablement maintenant moins de six cents missiles PAC-3 dans tout leur stock. Peut-être même encore moins. Donc oui, ils peuvent en tirer pour l'instant, mais ils vont finir par en manquer.

C'est pareil pour les THAAD, les stocks sont très, très limités. En fait, les États-Unis ont un vrai problème d'approvisionnement, un peu partout. Le HIMARS, lui, c'est un système de lancement, une plateforme. Ce n'est pas un missile. Il peut lancer trois types de missiles. L'un d'eux s'appelle le système de roquettes à lancement multiple depuis le sol, le GMLRS — je crois que c'est bien son nom. Sa portée n'est que d'environ trente kilomètres.

Bon, si on place ça au Koweït ou à Bahreïn, eh bien, ça ne peut pas atteindre l'Iran. Ensuite, il y a les missiles ATACMS. Le problème avec les ATACMS, c'est qu'ils ne vont qu'à environ deux cent quatre-vingt-dix kilomètres. Et la distance entre Bahreïn et Bandar Abbas, c'est un peu plus que ça. Donc, en gros, même ces ATACMS atteignent à peine les côtes iraniennes. Du coup, il faut utiliser le missile de frappe de précision. Mais d'après les sources ouvertes, Lockheed Martin n'en aurait produit qu'une cinquantaine en deux mille vingt-six. Cinquante-six, pour être précis. Ce n'est pas suffisant pour soutenir une campagne. Et en plus, il y a aussi des pénuries de Tomahawk, de JASSM et de missiles HARM.

En fait, ce qu'on voit, c'est que les États-Unis n'ont pas un grand stock de ces missiles. Ils les utilisent à un rythme de plus en plus rapide, et ils ne peuvent pas les reconstruire ni les remplacer, parce que la chaîne d'approvisionnement dépend des terres rares qui viennent de Chine, surtout des aimants, et la Chine les retient. Les États-Unis sont dans une impasse. Plus ils continuent à lancer des missiles sur l'Iran, moins ils en auront pour faire face à la Russie ou à la Chine. Et du point de vue russe et chinois, c'est tout bénéfice. Ils vont encourager ça. Ils vont pousser l'Iran à tenir bon, à encaisser tous ces coups. Mais au final, les États-Unis se retrouveront à court. En pratique, ils se seront désarmés eux-mêmes.

#Danny

Et Larry, on entend dire que les Émirats arabes unis, l'Arabie saoudite, et d'autres pays de la région essaient maintenant de contourner le détroit d'Ormuz. Apparemment, c'est parce que les États-Unis ont déclaré une sorte de guerre ouverte à l'Iran et poursuivent leurs frappes sans qu'on voie la fin. Je voulais d'abord te demander, puisque tu viens de décrire les armes et l'arsenal sur place, qu'est-ce que les États-Unis tirent en ce moment ? On a l'impression que les frappes sont plus limitées, en tout cas moins nombreuses, par rapport à la période du vingt-huit février. Et alors, qu'est-ce qui empêche l'Iran de frapper directement ces oléoducs que les Émirats, l'Arabie saoudite et d'autres pays du Golfe considèrent comme leur plan de secours, pour éviter que le détroit d'Ormuz ne devienne un passage gratuit, une sorte de péage libre, où ils pourraient à la fois participer à la guerre et continuer à faire passer leur pétrole ?

#Larry Johnson

Non, les oléoducs ne sont pas une solution. Ils ne seront même pas fonctionnels, ni vraiment pertinents, avant au moins cinq ans. Donc, ça n'arrivera pas. L'Iran garde un contrôle total sur le détroit d'Ormuz, et il a créé — il est en train de créer, en fait — un vrai problème économique

mondial. On l'a vu aujourd'hui : la Bourse est en train de chuter. Pour deux raisons. D'abord, la guerre en Iran. Ensuite, la hausse du prix du pétrole. Alors forcément, plus la Bourse baisse, plus la pression va monter sur Trump pour qu'il mette fin à tout ça. Et maintenant, il y a une pénurie mondiale de carburant d'aviation et de diesel, qui est déjà intégrée dans le système.

On ne pourra pas régler ça avant au moins quatre mois. Et quand je dis qu'on ne peut pas le régler, je veux dire que même si on rétablissait demain le flux complet du pétrole du Golfe persique à son niveau normal, il faudrait attendre jusqu'au premier novembre pour que les approvisionnements reviennent et que les raffineries rattrapent ces pénuries. Parce que les raffineries qui produisent principalement du carburant d'aviation et du diesel ont besoin de brut acide, c'est-à-dire du brut à forte teneur en soufre. Et j'entends des gens dire : « Oui, mais on peut le faire aussi avec du brut doux. » Oui, je sais, d'accord ? Et à ceux qui écrivent ça, taisez-vous. D'accord ? Je le sais.

Mais il faut regarder la réalité en face. La réalité, c'est qu'on n'a pas beaucoup de raffineries capables de traiter du pétrole brut léger pour produire de l'essence et du diesel. La plupart sont conçues pour le brut lourd, le brut dit « sour ». Pourquoi ? Parce que ce brut-là était généralement moins cher. Et les compagnies pétrolières — surprise ! — pouvaient gagner plus d'argent en raffinant ce type de pétrole. Eh oui, un incitatif financier... incroyable, non ? C'est pour ça qu'on se retrouve aujourd'hui avec une vraie pénurie : l'offre de brut lourd a chuté de vingt-cinq pour cent à l'échelle mondiale. Et ce n'est pas comme si on pouvait simplement pomper davantage au Venezuela, au Mexique ou au Canada pour compenser. Ce n'est pas possible. C'est ça que les gens doivent comprendre.

#Danny

Oui, mais qu'est-ce que les États-Unis tirent en ce moment ? De quoi vont-ils exactement manquer bientôt si ça continue comme ça ? Chaque jour, le CENTCOM annonce des dizaines de frappes. Parfois, ils disent que ça monte jusqu'à quatre-vingt-dix ou plus par nuit, parfois en plusieurs vagues qui, au total, tournent autour de ce chiffre. Alors, les États-Unis tirent quoi, et depuis où ? Je sais qu'il y a eu des rapports disant que des attaques de HIMARS sont lancées directement depuis des rampes de tir au Koweït et à Bahreïn.

#Larry Johnson

Souvenez-vous de ce que j'ai dit à propos des HIMARS. Les HIMARS, c'est un lanceur. Ils ne tirent pas des HIMARS. Les HIMARS lancent des missiles, et il n'y a qu'une seule catégorie de missiles qu'ils peuvent tirer. Il en reste probablement moins d'une vingtaine. Donc, oubliez ça. Ce n'est pas pertinent.

#Danny

D'accord. Alors, qu'est-ce que les États-Unis vont utiliser, si on a l'impression que Trump prévoit une guerre longue ? Qu'est-ce qu'ils vont vraiment mettre en œuvre, et à quel moment est-ce que les choses vont devenir concrètes ?

#Larry Johnson

Eh bien, c'est déjà le cas en ce moment. Et c'est bien là le problème. On a des Tomahawk et des JASSM, qui, je pense, ont été les principales armes tirées depuis les F-35 ou les F-16. Mais ces stocks commencent à manquer. Au début de cette guerre, il y avait environ trois mille Tomahawk, et les États-Unis en ont tiré plus de quatre cents rien que pendant la première semaine. Donc il en reste à peu près deux mille six cents. Mais il faut se rappeler que le CENTCOM n'est pas le seul commandement concerné. Il y a aussi l'Indo-PACOM, le commandement du Pacifique, et le commandement européen. Eux aussi ont besoin de ces armes. Les États-Unis pourraient donc utiliser un Harpoon. C'est une arme ancienne, dépassée, mais elle reste utilisable. Ce que je veux dire, c'est qu'ils n'ont pas de stocks suffisants de leurs armes les plus modernes. Ces stocks s'épuisent, et quand ils s'épuisent, il n'y a pas de remplacement. C'est ça que les gens doivent comprendre.

#Danny

Et maintenant, dans un développement lié à tout ça, Larry, pour conclure, on a Donald Trump qui parle d'un nouveau "Chinagate", pour remplacer le "Russiagate". Il affirme que l'élection de deux mille vingt, celle où il a perdu face à Joe Biden, aurait en fait été influencée par la Chine. Et ça arrive à un moment assez particulier, alors que les États-Unis sont empêtrés dans cette guerre contre l'Iran et la Russie. De nouveaux rapports du Pew Research Center montrent que le monde voit désormais la Chine plus favorablement que les États-Unis. Qu'est-ce que tu penses de cette évolution ? Et comment ça s'inscrit dans tout ce désordre dans lequel les États-Unis se sont mis avec l'Iran ?

#Larry Johnson

C'est l'une des choses les plus folles que j'aie jamais vues Donald Trump faire. Hier soir, il n'a présenté pas la moindre preuve que la Chine aurait réellement manipulé des votes en faveur de Joe Biden. Pas une seule preuve. Pourquoi ? Parce que ça n'existe pas. Cette histoire absurde sur la Chine qui aurait manipulé ou interféré dans notre élection... Les seuls qui ont manipulé et interféré dans l'élection de deux mille vingt, ce sont les démocrates. Écoutez, ça fait longtemps que je dis que l'élection a été volée à Donald Trump. Donc personne ne peut m'accuser d'être anti-Trump, ni de dire que Trump est fou à cause de ce qu'il a fait hier soir. Mais l'élection de deux mille vingt a été volée à l'ancienne.

Les bulletins qui avaient été imprimés à Long Island, dans l'État de New York, dans un atelier d'impression, ont ensuite été envoyés à un centre postal. Rappelez-vous, ces bulletins étaient dans

des enveloppes de première classe. Mais au lieu d'être traités dans un centre postal de première classe, ils ont été placés dans un centre de traitement en gros, ce qui va à l'encontre des protocoles de la poste. Et je le sais parce que mon associé est celui qui a mené les entretiens avec les différents employés de la poste, ainsi qu'avec le chauffeur du camion qui a transporté ces bulletins. Vous savez, ce n'était pas juste un rapport isolé. Il avait effectué plusieurs livraisons de ces bulletins préimprimés, avec le nom de Joe Biden déjà indiqué comme président.

Et tout ça a été envoyé dans plusieurs États — la Pennsylvanie, le Michigan, le Wisconsin. Et puis en Géorgie, c'était la même chose. C'était du bourrage d'urnes, tout simplement. Ça n'avait rien à voir avec la Chine. Et pourtant, voilà Trump qui essaie encore de créer des tensions avec la Chine. Les Chinois ont réagi aujourd'hui. Ils ont qualifié cette accusation de diffamatoire. Je crois que c'était le mot le plus aimable qu'ils ont utilisé. Ils ont dit que c'était inventé, diffamatoire et fabriqué — ce qui est exactement le cas. C'était une tentative, pour une raison ou une autre, de la part de Trump, d'aggraver les relations avec la Chine. Ah, génial. Oui, allons énerver encore un peu plus la Chine, à un moment où on a besoin de leurs terres rares et qu'ils nous disent déjà d'aller nous faire voir. Brillant, Trump, vraiment brillant.

#Danny

Oui, oui, oui. On dirait que plusieurs fronts s'ouvrent, Larry. Et pas seulement du côté de la guerre avec l'Iran ou du facteur Arabie saoudite-Yémen. Il semble aussi que les États-Unis regardent vers Cuba, et qu'ils relancent maintenant certaines choses. Je veux dire, l'affaire « China-gate » est un développement important, parce qu'on se souvient de « Russia-gate » avec les démocrates. Ça avait accéléré l'agressivité des États-Unis envers la Russie, sous plusieurs formes. Ce n'était pas seulement tout le reste, très négatif pour la population — disons la répression, la propagande de guerre froide, incessante — mais on a aussi vu les États-Unis devenir plus agressifs dans leur politique étrangère à cause de ça. Alors, quelles sont tes dernières réflexions sur la situation actuelle ?

#Larry Johnson

Eh bien, Trump, je pense qu'au début de son mandat, il voulait être le président de la paix. Mais au lieu de ça, il fait passer Gengis Khan pour Mahatma Gandhi. En gros, il sème le chaos partout dans le monde, provoquant la mort et la destruction où qu'il aille. Et, vous savez, deux mille vingt-six sera, avec le recul, considéré comme un moment charnière de l'histoire mondiale, celui où l'Iran a vaincu la superpuissance, les États-Unis, et où l'Iran est devenu la puissance dominante du Golfe persique. Et ces autres pays — l'Arabie saoudite, le Qatar, le Koweït, Bahreïn, les Émirats arabes unis — ils vont devoir s'allier à l'Iran, ou bien ils seront détruits.

#Danny

Oui, et on dirait que les vents actuels soufflent, malheureusement, vers la destruction dans ce domaine. Bon, Larry, c'est toujours un plaisir d'être avec toi. Assurez-vous de suivre Sonar21 et tout

le travail de Larry qu'on peut y trouver, ainsi que Transition Protocol. Transition Protocol, oui. Tu veux dire quelque chose à ce sujet avant de partir ?

#Larry Johnson

Eh bien, non, le Protocole de Transition. En fait, je pense que Pepe et moi, on va faire une sorte d'émission spéciale aujourd'hui. D'après ce qu'on sait, il est très probable que l'Iran revienne sur sa politique concernant les armes nucléaires, et ça pourrait arriver d'ici deux semaines à peine. On verra bien.